

La Bibliothèque Du Résilient

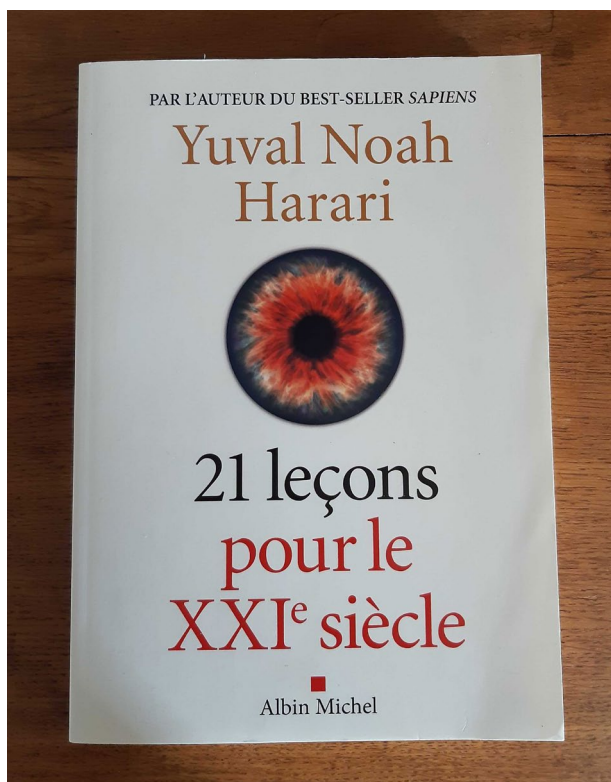
**LES ÉLITES MONDIALES
ONT UN PROJET
POUR VOUS**



SOMMAIRE

21 LEÇONS POUR LE XXI^E SIÈCLE, YUVAL NOAH HARARI.....	3
LE DÉFI TECHNOLOGIQUE.....	5
La désillusion	5
Le travail	6
De la liberté et de l'égalité	7
II. LE DÉFI POLITIQUE	9
La communauté	9
La civilisation	10
Le nationalisme.....	10
III. DÉSESPOIR ET ESPOIR	12
Le terrorisme.....	12
La guerre	13
La laïcité	13
IV. VÉRITÉ.....	14
L'ignorance.....	14
De la justice à la post-vérité	14
V. RÉSILIENCE.....	16
L'éducation et le sens	16
CONCLUSION	17

21 LEÇONS POUR LE XXI^E SIÈCLE, YUVAL NOAH HARARI



L'auteur

Né en 1976 en Israël, Yuval Noah Harari, est historien et écrivain.

Spécialiste d'histoire médiévale et militaire, il a obtenu en 2002 un doctorat de l'université d'Oxford et est actuellement maître de conférence au sein du Département d'Histoire de l'Université hébraïque de Jérusalem.



Yuval Noah Harari, mai 2022, par © Aleksander Żebrowski

La parution en 2014 de *Sapiens : une brève histoire de l'humanité* le propulse parmi les auteurs les plus lus au monde et fait de lui une figure publique. Ce livre, qui retrace l'évolution de l'Homo Sapiens, a été traduit dans plus de 65 langues et s'est vendu à plus de 21 millions d'exemplaires. Un succès qui a valu à son auteur d'échanger avec de nombreuses personnalités, notamment politiques, comme Angela Merkel.

En 2016, paraît *Homo Deus : une brève histoire de l'avenir*, où l'auteur s'interroge sur les grands projets de demain. Puis, en 2018, sort *21 leçons pour le XXI^e siècle* où il est question des grands enjeux auxquels l'humanité devra faire face.

Chacun de ces livres a connu un important succès commercial et critique.

Cela tient au fait de la grande érudition de l'auteur ainsi qu'à ses questions d'ordre généraliste (sur l'Histoire, l'Homme et les animaux, la place du bonheur...) qui trouvent un vaste écho auprès du plus grand nombre.

Yuval Noah Harari a reçu de nombreuses récompenses pour ses travaux, comme le prix Polonsky. Il est également adepte de méditation vipassana, qu'il pratique deux heures par jour ainsi qu'au cours de longues retraites. Cela l'aide, dit-il, à être un meilleur historien.

RÉSUMÉ DU LIVRE

À travers cinq grandes parties, l'auteur nous confronte, dans *21 leçons pour le XXI^e siècle*, aux plus grands défis contemporains qui ne cesseront de nous questionner tout au long du XXI^e siècle. Le pouvoir, aujourd'hui, « appartient à la clarté » alors que tout n'est qu'information. Où et comment trouver cette clarté ? Est-elle encore possible à l'heure des populismes et des défis technologiques ?

Yuval Noah Harari s'intéresse à ces grandes questions en abordant **vingt-et-un points cruciaux, qui englobent l'idée de libéralisme, d'égalité, d'intelligence artificielle (IA)...** autant de sujets essentiels qui, bien souvent, par manque de temps ou de compétence, sont laissés à quelques-uns.

LE DÉFI TECHNOLOGIQUE

LA DÉSILLUSION

Le mot est fort et c'est celui qu'emploie l'auteur pour débiter son livre : la désillusion. Celle-ci est partout présente dans nos sociétés modernes. L'être humain pense en récits. Il y a eu le récit fasciste, le récit communiste, et le récit libéral, qu'on retrouve dans la majorité des démocraties. Seulement, ce récit est mis à mal. Mis à mal par certaines politiques et événements (Brexit, élection de Trump...), si bien qu'**aujourd'hui il n'y a plus véritablement de récit auquel se raccrocher.**

*« Que les élites libérales, qui dominaient une bonne partie du monde dans les dernières décennies, soient dans un état de choc et de confusion n'est pas étonnant. **Rien n'est plus rassurant que de disposer d'un récit. (...)***

S'en retrouver soudain dépourvu est terrifiant. »

Et cette désorientation, cette désillusion, est renforcée par « l'accélération du rythme de disruption technologique », c'est-à-dire la rupture avec les premières technologies (machine à vapeur, raffinerie de pétrole, télévision...). Le modèle libéral, pensé à l'ère industrielle, a du mal à faire face à cet excès technologique et à cette surcharge d'information. **L'homme a créé des systèmes si complexes que très peu les comprennent à présent.**

Comme le dit l'auteur :

« Les ordinateurs ont d'ores et déjà rendu le système financier si compliqué que peu d'êtres humains peuvent l'appréhender. »



Nous sommes arrivés à un moment où les révolutions de l'infotech et de la biotech vont restructurer nos sociétés, nos économies, mais aussi l'Homme. Et cela va être **une révolution majeure dont la majorité des êtres humains seront victimes ou auront beaucoup de mal à s'y adapter.**

Dans les années 1990, avec la victoire du modèle capitaliste et libéral, des historiens ont salué la « Fin de l'Histoire », mais ils se sont trompés. Beaucoup rejettent à présent le modèle libéral. L'auteur explique par exemple que :

« La plupart des gens qui ont voté Trump et le Brexit n'ont pas rejeté le package libéral dans sa totalité : ils ont simplement perdu la foi dans sa part de mondialisation. Ils croient encore à la démocratie, au marché, aux droits de l'homme et à la responsabilité sociale, mais ils pensent que ces belles idées peuvent s'arrêter à la frontière. »

LE TRAVAIL

Attention, ce chapitre peut déconcerter. La preuve avec le sous-titre :

« Quand vous serez grand, vous pourriez bien être sans emploi ».

De quoi encourager les jeunes générations... C'est qu'avec tous ces bouleversements annoncés, personne ne peut dire à quoi ressemblera le marché du travail dans quelques décennies. Mais une chose est certaine : il y aura d'importants changements et de nombreux emplois sont voués à disparaître.

La technologie et l'IA vont bouleverser ce monde du travail. Et tout d'abord à travers l'automatisation. Plus l'homme comprendra les mécanismes biochimiques qui règlent les émotions, les désirs, les choix... et **plus les ordinateurs sauront anticiper, prédire et ainsi remplacer l'homme**, que ce soit le banquier, le chauffeur de taxi, le garde du corps... et même le psychiatre.

« L'IA n'est pas seulement sur le point de pirater les humains et de les surpasser dans des compétences qui étaient jusqu'ici le propre de l'homme. Elle jouit de qualités exclusivement non humaines, en sorte que la différence entre une IA et un travailleur humain n'est plus simplement de degré, mais de nature. »

Harari explique que ce n'est pas notre instinct qui nous pousse à tel ou tel choix, mais **ce sont nos milliards de neurones qui calculent les différentes probabilités en une fraction de seconde**. L'homme agit donc par la reconnaissance de formes récurrentes. Dans cette optique-là, l'IA peut dépasser l'homme dans de nombreuses tâches, car elle peut « décoder » les réseaux neuronaux.

D'autant plus que l'IA possède « *deux capacités non humaines particulièrement importantes: la connectivité et l'actualisation.* » Pour l'illustrer, l'auteur parle beaucoup de véhicules à conduite autonome. A l'inverse de conducteurs humains, ceux-ci peuvent tous être connectés entre eux et ainsi éviter les accidents. Ce qui est une bonne chose. Pareil pour les médecins, là où il est presque impossible de tous les tenir au courant de l'arrivée d'un nouveau médicament, **il suffirait d'une fraction de seconde pour « actualiser » et mettre à jour 10 milliards d'IA-médecins** qui, en plus, seraient interconnectés et pourraient partager leur *feedback*. Comme le dit l'auteur, ce ne sont pas les emplois qu'il faut sauver, mais les hommes. Et donc, se réinventer.

Si les ordinateurs prennent le pouvoir (économie, transport, santé...) vont-ils nous remplacer? **Harari pense que non**. Il estime que « *les postes de travail nécessitant une spécialisation dans une gamme étroite d'activités routinières seront confiés à des automates* », mais que pour des tâches qui impliquent des imprévus, ce ne sera pas le cas.

Il prend l'exemple intéressant des médecins et infirmières. Selon lui, les médecins se concentrent sur le traitement de l'information, et par-là pourraient donc être épaulés par l'IA, mais **les infirmières, qui elles font face aux**

émotions du patient, resteront essentielles. L'industrie des soins (et non des maladies) reste une activité humaine.

Une des questions primordiales qui se pose est la disparition des emplois. L'auteur assure que grâce à une bonne coopération, **l'IA pourrait engendrer de nouveaux emplois** (maintenance, analyse des données, cybersécurité...), mais qu'**indubitablement elle va en supprimer** (chauffeurs, caissiers, ouvriers du textile...) et pourrait ainsi faire émerger une classe « inutile ».

Alors que faire?

Il y a plusieurs pistes que les gouvernements doivent explorer, comme un **revenu universel**, valoriser le travail de parent, que les services publics fournissent des services de base... ce qui est certain, c'est qu'il faudra s'adapter et innover pour ne pas laisser sur le côté des millions, voire des milliards d'individus...

DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ

Dans un modèle libéral et démocratique, la liberté est une valeur essentielle.

Les citoyens sont libres de voter, de choisir, de s'exprimer... et ce sont leurs sentiments qui les guident. Et c'est bien cet aspect-là qui est dangereux dans le monde moderne. Si nous sommes guidés par nos sentiments, **que se passe-t-il si ces mêmes sentiments peuvent être orientés?**

Le monde est à un croisement. Jamais la science n'a aussi bien décodé les émotions et jamais le pouvoir de traitement des données n'a été si puissant.

« La fusion de la révolution biotech et de la révolution infotech produira **des algorithmes Big Data capables de surveiller et de comprendre mes sentiments mieux que moi.** »

Alors que la science comprend de mieux en mieux le processus de prise de décision, celle-ci peut être manipulée par les algorithmes. Comme cela a été le cas pour le Brexit, il va être possible de **manipuler les masses grâce à la publicité ou la propagande**. L'auteur explique que dans certains pays, certains pourraient ne plus avoir d'autre choix que d'obéir aux algorithmes de Big Data.

Le risque est aussi que l'IA sache mieux que nous quelles décisions prendre et qu'elle nous influence. Prenons un exemple: tout le monde fait confiance à Netflix pour le choix d'un film, ou à Google Maps pour une direction à prendre, ou à Amazon, ou à Google... mais que se passera-t-il quand il ne s'agira plus seulement de films ou d'itinéraires? L'IA pourra décider quelles études suivre, quel partenaire épouser... **La vie humaine cessera alors d'être « un drame de la décision » puisque l'IA décidera pour nous.**

L'auteur tient tout de même à rassurer: **jamais l'IA ne prendra le pouvoir sur l'homme**. Cela est rassurant, mais cela peut aussi être inquiétant car **elle restera subordonnée à la volonté, et donc la cruauté, de l'homme**. De tous les massacres perpétrés par les armées, comme le nettoyage ethnique de Srebrenica, imaginez ce que cela aurait pu être si des robots armés s'en étaient chargés avec un seul ordre de destruction. Et cela s'applique

aussi à la surveillance. L'IA peut permettre un monde de surveillance totale, à la fois extérieure, mais aussi intérieure avec des puces glissées sous notre peau.

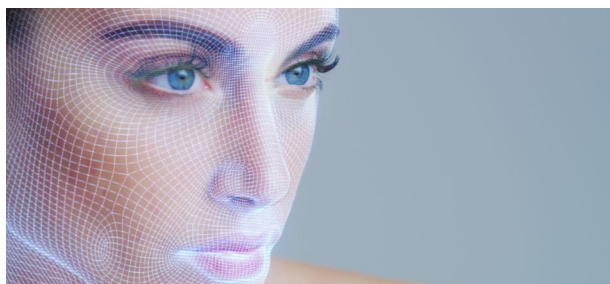


Cela pose indubitablement **la question de l'égalité et de la propriété de ces Big Data**. Qui peut détenir les informations de chaque individu? Les grandes entreprises comme Facebook (qui les vendent), les gouvernements autocratiques (comme la Russie), chaque individu (ce qui paraît impossible) ...

Il faut qu'une législation émerge sur la propriété de ces Data au risque de favoriser quelques individus au détriment de tant d'autres.

Car **accaparées par un petit nombre, les data pourraient créer des inégalités inédites... et dangereuses**. L'auteur prend l'exemple de l'association de l'IA et du génie biologique. S'il y a 100 ans, le duc moyen n'avait, intrinsèquement, pas plus de talent que le paysan moyen, il pourrait en être autrement demain. En effet, **les inégalités économiques pourraient bientôt se traduire en inégalités biologiques**. Nouveaux traitements hors de prix, augmentation des capacités physiques, cerveaux améliorés...

« En 2100, le 1 % le plus riche possédera non seulement le gros de la richesse mondiale, mais aussi la majeure partie de la beauté, de la créativité et de la richesse. »



Comme le sous-titre de ce chapitre l'indiquait **« Le futur appartient à qui possède les data. »**. C'est pourquoi il est essentiel et urgent d'y réfléchir sérieusement :

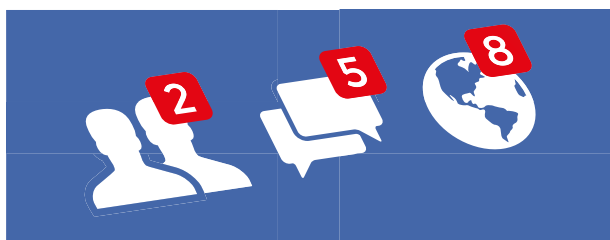
« Comment réglementer la propriété des Data? Ce pourrait bien être la question politique la plus importante de notre époque. »

II. LE DÉFI POLITIQUE

LA COMMUNAUTÉ

L'homme, pour vivre, pour s'épanouir, a besoin de s'ancrer dans des communautés intimes. Il est admis qu'une personne ne peut en connaître intimement plus de cent cinquante autres (d'où une raison de l'échec du communisme qui voulait que tout le monde soit frère...). Seulement, **avec l'avènement de la technologie et des réseaux sociaux, cette idée de communauté a été redéfinie.**

Aujourd'hui, de nombreuses personnes ont des tas d'amis imaginaires, qu'ils n'ont jamais rencontrés et qui n'existent que de manière virtuelle.



Selon l'auteur, **nombre de nos problèmes et des « désordres sociaux et politiques de notre temps trouvent leur source dans ce malaise. »**

Facebook en est l'exemple concret. La preuve en est par des récentes déclarations de son fondateur qui a déclaré vouloir créer des communautés et permettre aux gens de se regrouper autour de centres d'intérêt. Si l'idée est intéressante, cette déclaration est apparue juste avant le scandale de Cambridge Analytica où il a été prouvé que Facebook vendait les données de ses utilisateurs à des tierces parties qui s'en servaient pour influencer différentes élections, dont le referendum sur le Brexit...

Tout **le problème de cette connectivité à outrance est la distinction en-ligne et hors-ligne.** La plupart des personnes sont plus connectées en-ligne que dans la vraie vie, et

cela s'aggrave chez les populations jeunes. Il est facile de parler à n'importe qui dans le monde, mais il est devenu dur d'avoir l'attention de son conjoint(e) qui est pendu(e) à son téléphone dès le matin.

Et pourtant l'homo Sapiens a besoin d'interactions physiques... La définition même de la communauté est donc redéfinie. Ce qui pose la question de la civilisation.

LA CIVILISATION

Beaucoup reparlent aujourd'hui du « choc des civilisations ». À voir ce qu'il se passe dans le monde (guerre en Syrie, Brexit, État islamique...) il serait tentant d'y croire, de croire que le « monde occidental » ne peut s'entendre avec le « monde musulman ». Mais **c'est en réalité une thèse trompeuse, qui va à l'encontre de l'évidence.**

Si le fondamentalisme islamique est bien un défi immense, la civilisation qu'il prétend affronter n'est pas uniquement occidentale, elle est mondiale. Il existait auparavant de nombreuses tribus isolées, et puis à chaque millénaire depuis dix mille ans, ces tribus ont fusionné entre elles pour créer des civilisations différentes qui sont devenues au fil du temps de moins en moins nombreuses.

Aujourd'hui, l'affirme l'auteur, il n'existe qu'une seule civilisation globale. Et cela s'est fait à travers la « *création de liens entre groupes distincts et l'homogénéisation des pratiques d'un groupe à l'autre.* » Il n'y a qu'à voir le monde : partout, il existe un seul paradigme politique qui est accepté. Il existe des États souverains mais qui reconnaissent pour la plupart les mêmes autorités, les mêmes

protocoles diplomatiques et des lois internationales communes.

Il y a bien des « États faillis » mais ils ne sont pas la règle et des pays différents comme le Brésil, la Suède, le Nigéria, partagent un même modèle, sont membres des Nations Unies, sont considérés comme des pays souverains...

L'État islamique a rejeté ce « package » et par-là a échoué. Même les talibans ont accepté les règles en voulant s'imposer dans un pays : l'Afghanistan. Et l'économie mondiale a renforcé cette idée. Pour exister, il faut être inclus dans un système global et mondialisé. Comme le dit Harari, **nous sommes tous les « rouages d'une seule et même chaîne de production mondiale. »**

Il y a de nombreux aspects sur lesquels tous les pays sont d'accord, comme la médecine, l'astronomie, la physique... cela revient à dire que si nous avons encore des identités propres, nous appartenons tous à une civilisation, qui est identique. Cela signifie que les changements à venir sont d'ordre mondial alors même que le nationalisme ressurgit...

LE NATIONALISME

Alors que l'humanité semblerait être une, de nombreux peuples – britanniques, russes, américains... – se replient sur eux-mêmes. Et cela peut être un danger. D'autant que les pays repliés sur eux-mêmes sont rarement amicaux les uns envers les autres, alors même que les grands enjeux sont mondiaux.

Sans valeurs universelles et organisations mondiales, les « nations rivales ne peuvent s'entendre sur les règles communes. » L'es-

pèce humaine, en partie à cause de l'économie et de la technologie, est confrontée aux mêmes défis, aux mêmes questions, ce qui rend impossible le nationalisme exacerbé. Harari définit trois grands défis qui impliquent l'humanité et qui ne peuvent être tranchés ou réglés par un seul pays.

Ces défis sont :

1. **Le défi nucléaire**, qui impacterait la planète entière ;
2. **Le défi écologique**, qui concerne tout le monde, certains subissant les effets provoqués par d'autres ;
3. **Le défi technologique**, dont il a déjà été question.

Face à ces défis, il est évident qu'il faut définir une nouvelle identité globale. Les grands problèmes de demain ne peuvent être gérés par des pays, ils doivent être résolus de concert. Il est impossible de « démondialiser » le problème écologique, alors il nous faut « mondialiser » la politique afin qu'elle concerne tout le monde.

En parlant de politique, l'auteur se penche aussi sur la religion, qui est incapable de résoudre les grands problèmes, qu'ils soient d'ordre technologiques ou techniques, mais qui peut en revanche accentuer les problèmes d'identité. Puis il élargit sur l'idée d'immigration, qui devrait se faire selon trois clauses :

« - Le pays d'accueil laisse entrer les immigrants,

- En contrepartie, les immigrants doivent embrasser au moins les normes et valeurs centrales du pays d'accueil, même si cela les oblige à abandonner certaines de leurs normes et valeurs traditionnelles,

- Si les immigrants s'assimilent suffisamment, ils deviennent avec le temps des membres égaux et à part entière du pays d'accueil. 'Eux' deviennent 'Nous'. »



III. DÉSESPOIR ET ESPOIR

LE TERRORISME

Le XXI^e siècle a été marqué d'attaques terroristes qui ont laissé un traumatisme très important. En effet, les terroristes sont maîtres dans « l'art de manipuler les esprits. » L'auteur explique que les terroristes sont en réalité très peu mais qu'ils ont recours à des actions qui impactent des milliards de gens, par la peur, et qui font vaciller des appareils politiques puissants, comme les États-Unis ou l'Union européenne.

Comme le montre bien Harari, **le terrorisme tue très peu directement, bien moins que les accidents de la route, que les violences conjugales, que le tabac... mais il instille la peur et règne ainsi.** Imaginez que depuis les attaques de 2001, les attaques terroristes ont tué 25 000 personnes chaque année dans le monde quand la pollution atmosphérique en a tué 7 millions.

Et pourtant, le terrorisme effraie plus, car la plupart des États se sont engagés à le combattre et à protéger les citoyens. Harari explique que de manière générale, les groupes terroristes sont faibles, mais ils suscitent une réaction disproportionnée chez leurs adversaires, qui va entraîner le chaos et des millions de morts. Preuve en est avec l'invasion de l'Irak par les États-Unis après l'attaque du 11 septembre. **Les décisions importantes sont laissées entre les mains de l'ennemi qui a tendance à surréagir face au traumatisme imposé.**

Un avion qui entre dans les tours de New York, des jeunes gens tués dans les rues de Paris ou Bruxelles, ces actes ont une valeur symbolique très forte. C'est en produisant ce « spectacle théâtral » que les terroristes existent, car **ils sont bien trop faibles pour mener une véritable guerre.** Ils captent l'imagination, s'installent dans l'imaginaire collectif et provoquent des réactions qui, souvent, vont être plus destructrices que les actes terroristes eux-mêmes.

Alors comment réagir au mieux ?

L'auteur cible trois points importants pour combattre le terrorisme :

1. Tout d'abord, **l'État devrait le combattre en ciblant les réseaux de terreur à travers des actions clandestines.** Autant dire ne pas exposer ses stratégies publiquement.
2. Ensuite, **les médias devraient éviter l'hystérie collective** à la moindre attaque qui, on le rappelle, cause moins de morts que de nombreux autres actes.
3. Enfin, **les citoyens devraient libérer leur imagination.** Le succès du terrorisme n'est basé que sur nos peurs, alors en contrôlant celles-ci, on laisse peu de marge aux terroristes.

LA GUERRE

Jamais le monde n'a été autant en paix qu'au cours des dernières décennies. Cela s'est vérifié à l'échelle mondiale. Seulement, ce phénomène a commencé à se dégrader à partir de **2008 et de la crise financière qui a déclenché de nouveaux conflits.**

L'auteur explique bien que la guerre est aujourd'hui plus complexe. Avant, quand un pays envahissait un autre, il pouvait s'emparer de ses terres, de son or, de son blé... **aujourd'hui, les richesses sont dématérialisées.** L'économie a changé de nature et rendu l'invasion inutile. Mais malgré cet aspect, il reste un risque important d'invasion, et le principal est l'invasion de la Crimée par la Russie, et aujourd'hui la guerre en Ukraine.

Il y a un aspect nationaliste qui est venu se greffer à la conquête et qui reste très préoccupant. Alors que la guerre semblait à jamais bannie sur le territoire européen, elle est à nouveau présente, ce qui montre l'instabilité des systèmes.

Pour éviter de tels processus de conquête, Harari en appelle à l'humilité. Il rappelle que chaque pays se pense le centre du monde, que sans lui tout serait différent... c'est le cas de nombreuses puissances, comme le Royaume-Uni, la France, la Chine, les États-Unis... et pourtant l'Homme a développé ses talents bien avant que l'idée de nation existe.

Quand les hommes ont colonisé la Terre, ont domestiqué l'agriculture... aucune religion n'existait, aucune frontière n'était tracée... donc **il est vain d'expliquer la grandeur du monde à travers une approche nationaliste.**

Au lieu de se réfugier dans le sectarisme, dans la religion, il faut rester ouvert et compréhensif face à l'autre. La moralité ne doit pas se chercher dans la religion, dans la figure de Dieu. La moralité, qui consiste à réduire la souffrance, devrait à l'inverse se trouver dans la laïcité.

LA LAÏCITÉ

Pour l'auteur, la laïcité est une « vision du monde positive et active » qui va se définir selon un code de valeurs telles que la vérité, la compassion, l'égalité, la liberté, ou encore la responsabilité et le courage.

La morale, selon les laïcs, découle de l'homme et non de la religion. Un point important est que la laïcité n'est pas la négation de cette religion, quelle qu'elle soit, mais c'est accepter de pratiquer son culte tout en adhérant au code laïque et au fonctionnement de la société.

La vérité est un point central de l'idée laïque. En cela, il ne faut pas confondre croyance et vérité, cette dernière peut se vérifier, elle croit en la science, au doute, au questionnement... et non pas en une vérité absolue descendue du ciel ou écrite dans un livre.

IV. VÉRITÉ

L'IGNORANCE

Harari est formel: l'individu en sait très peu sur le monde; et cela ne s'améliore pas. Bien que nous pensons avoir acquis plus de connaissances, cela est faux. Le chasseur-cueilleur savait se confectionner des vêtements, allumer un feu, chasser... chacun pense aujourd'hui qu'il sait faire plus de choses qu'un chasseur-cueilleur, mais c'est faux. **Nous vivons dans l'illusion de savoir quand nous nous reposons sur un groupe, sur le savoir-faire des autres.**

Cela a été qualifié par des chercheurs d' « **illusion de la connaissance** ». Oui, on peut envoyer des fusées sur Mars, comprendre l'univers, la médecine... mais à titre individuel la plupart des gens en savent très peu. Ils ont l'illusion du savoir car ils vivent dans une société technologique, mais ils n'en sont pas acteurs. Nous avons tendance à nous accaparer le savoir des autres sans le comprendre.

Alors que le monde est de plus en plus complexe, beaucoup n'y comprennent rien. C'est notamment le cas de certains gouvernements, qui font la guerre à des pays qu'ils ne savent pas situer sur une carte, ou qui prennent des décisions sur le changement climatique alors qu'ils ne connaissent rien à la biologie ou la météorologie.

Et le problème est qu'il est « peu probable que fournir des informations plus nombreuses et plus fiables arrange les choses. » L'être humain est un être social et il évolue au sein d'un

groupe. Ses opinions sont façonnées par les autres, par une pensée collective plus que par une rationalité individuelle. Et c'est être fidèle au groupe que de suivre cette pensée collective. Ce phénomène s'accroît avec le pouvoir qui n'a pas le temps de vérifier les faits.

Harari est clair :

« si vous désirez réellement la vérité, il vous faut échapper au trou noir du pouvoir et vous autoriser à perdre beaucoup de temps à errer de-ci de-là à la périphérie. »

DE LA JUSTICE À LA POST-VÉRITÉ

La plupart des gens restent dans l'ignorance, notamment parce que chercher la vérité s'avère très complexe. Il convient de faire « un effort sincère pour savoir. » Mais comment comprendre les problèmes moraux, liés à la justice, ancrés en l'homme depuis des millions d'années et qui ont de « lointaines racines évolutionnistes » ?

L'auteur explique très bien qu'il est possible de comprendre les relations morales avec son voisin, ou un petit groupe, mais qu'il est bien plus complexe de le faire quand cela concerne des millions d'individus, comme les Syriens, ou encore les membres de l'Union européenne.



Face à cela et pour tenter de comprendre les dilemmes moraux de grande ampleur, un individu peut avoir recours à quatre méthodes. Il peut :

1. Chercher à **réduire au maximum le problème sous-jacent**, à supprimer la complexité historique d'un conflit ;
2. **Se concentrer sur une seule histoire humaine** touchante, ce que font très bien certaines associations caritatives en humanisant un conflit avec un destin particulier ;
3. Avoir recours à la **théorie du complot** ;
4. Créer un dogme, **placer sa confiance en une personne ou un groupe et le suivre aveuglément**.

Ces différentes manières de réagir amènent notamment à créer une post-vérité, c'est-à-dire croire à une série de mensonges ou de fausses vérités. Beaucoup d'intellectuels assurent que nous sommes en plein dedans, mais **Harari explique que l'homme a toujours**

vécu dans une ère de post-vérité. Celle-ci se retrouve partout car l'homme, pour exister, a besoin d'une fiction, d'un récit, et a besoin d'y croire.

C'est ce qui explique l'essor des différentes croyances, de la religion, ou même du marketing publicitaire... **L'Homo Sapiens n'a jamais cherché la vérité, il a cherché une fiction à laquelle s'identifier et croire**. Ainsi, la vérité peut être déformée, ou aménagée.

« La force de la coopération humaine repose sur un délicat équilibre entre vérité et fiction. »

Cette nécessité de fiction ne veut pas dire pour autant qu'il faille croire à toutes les *fake news*. Bien au contraire. Avoir conscience de croire à une fiction ne veut pas dire pour autant croire à n'importe quoi. **Pour se prémunir de ces fausses informations, Harari explique qu'il faut avoir un esprit critique**.

Si jamais vous cherchez une information viable, il est important de la payer. À l'heure où chacun peut s'exprimer, chercher des informations viables revient à passer par les canaux connus et approuvés, comme d'importants groupes de presse. Et si une information paraît importante, voire essentielle, il ne faut jamais hésiter à en rechercher la véracité scientifique.

V. RÉSILIENCE

L'ÉDUCATION ET LE SENS

Comme cela a été vu, l'humanité évolue et, confrontée à des révolutions sans précédent, elle n'a pas encore été capable de créer un nouveau récit. À partir de là, **comment éduquer les jeunes générations ?**

Face à l'overdose d'informations, en donner davantage aux enfants est une mauvaise approche. Le modèle traditionnel de l'éducation est à revoir en profondeur. Aujourd'hui tout change à une vitesse folle et les adultes de demain sont voués à voir leur vie remise en cause sans cesse (redéfinition du genre et de la sexualité, impact de la technologie...).

Selon certains spécialistes de la pédagogie, **il faudrait apprendre aux enfants les « quatre C »**, à savoir :

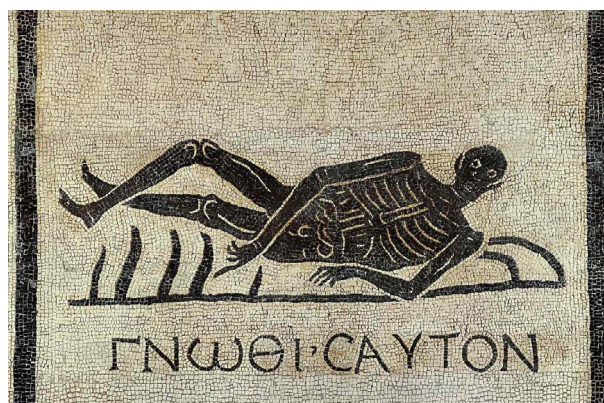
- Pensée Critique;
- Communication;
- Collaboration;
- Créativité.

Il faudrait s'éloigner de l'apprentissage des compétences techniques pour revenir à des compétences générales de la vie courante. Sans doute, **l'un des défis majeurs est d'apprendre aux jeunes générations à affronter le changement et à conserver un équilibre mental**. Personne ne sait comment sera le monde en 2050 et il est vain de l'imaginer,

donc il faut éduquer les enfants en vue de ces changements.

Bien plus qu'apprendre des dates, des faits historiques, des calculs... il faut enseigner aux enfants à être stable émotionnellement, leur donner des clés pour s'épanouir. La tâche paraît ardue. Mais elle est importante pour ne pas se faire « hacker » par de grands groupes comme Coca-Cola, Amazon, Facebook... qui ne demandent qu'à dicter vos actions, votre consommation, votre état mental...

C'est un conseil vieux comme le monde, mais « Connais-toi toi-même » semble plus important que jamais, au risque de devenir de simples jouets dans les mains de géants.



Mosaïque romaine, I^{er} siècle apr. J.-C., avec l'inscription « Gnothi seauton » (Connais-toi toi-même), issue de l'église San Gregorio al Celio (Rome)

Le sens de la vie est une idée centrale de l'humanité. Harari soulève plusieurs idées, notamment celle qu'il n'est pas nécessaire de chercher à en créer un si cela engendre la souffrance. Ce qui est clair, en revanche, c'est que le sens ne peut être dicté par un organe

étranger qui en viendrait à décider à l'insu d'un individu ce qui est bon ou non pour lui.

Et en parlant de souffrance, il est évident que celle-ci est créée par notre esprit et existe à

travers lui. Pour tenter de s'en éloigner, **Harari conseille la méditation, dont il est adepte, afin de prendre du recul, de mettre en perspective** et de gagner de la distance pour y voir plus clair.

CONCLUSION

Après *Sapiens*, Yuval Noah Harari propose d'observer et de réfléchir l'avenir. Une large part est accordée à la technologie et à ce que des groupes puissants peuvent en faire. Le monde de demain sera technologique, notamment avec l'IA, et il faut dès à présent le penser et renforcer l'humain.

La lecture peut parfois paraître effrayante, mais chaque sujet abordé sonne juste. Si le livre est paru en 2018, de nombreux événements tragiques se sont depuis déroulés, comme l'invasion de l'Ukraine par la Russie, et donnent de la valeur à son propos.

Si le livre sonne l'alerte, il est aussi et avant tout une invitation à réfléchir le XXI^e siècle et celui à venir. L'auteur ne s'oppose pas à la technologie, à la science, il en interroge la place dans nos sociétés et propose certaines solutions, du moins des axes de réflexion. Il est à penser que dans quelques décennies le monde sera un endroit totalement différent, il est donc primordial de se préparer psychologiquement au changement et d'éduquer les jeunes générations à ce perpétuel changement, leur donner les bases solides pour s'épanouir.

Arthur Monnier

Si le résumé vous a plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de l'éditeur: <https://www.albin-michel.fr/21-lecons-pour-le-xxieme-siecle-9782226436030>

Le site de la librairie Payot (Suisse): https://www.payot.ch/Detail/21_le%C3%A7ons_pour_le_xxie_siecle-yuval_noah_harari_pierre_emmanuel_dauzat-9782253107477

Le site de la Fnac: <https://livre.fnac.com/a12450694/Yuval-Noah-Harari-21-Lecons-pour-le-XXIeme-siecle#omnsearchpos=1>

Amazon: <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=hNK>

Directeur de publication : Antoine Ledu
Rédacteur en chef : Antoine Ledu
Editeur : APS Formations, c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Mercerie 12, 1003 Lausanne
Dépôt légal : à parution
Abonnement : 19€ / mois (9,5€ / n°)
Contact : support@apprendre-preparer-survivre.com

Crédits photos: Arthur Balitskii – Jorm S – stockvit – Anikei – HQuality – Sittipong Phokawattana – pixino0 / Shutterstock.com

